



## « Aujourd'hui, les postes sont beaucoup plus attractifs et pointus qu'auparavant »

Romain Devrièse, directeur associé de Fed Supply.

manquent pour tous les métiers sur site : chef d'équipe, responsable de service logistique (réception, préparation de commandes, expédition), responsable d'exploitation, directeur d'exploitation, directeur de site ».

Les directeurs de site de bon niveau sont une denrée rare et font cruellement défaut sur le marché. Ce métier a sensiblement évolué au fil des années et de nouvelles dimensions sont venues compléter sa fiche de poste originelle. « Au-delà des expertises en matière de processus et d'exploitation, un directeur de site doit désormais maîtriser de nombreux autres sujets : gestion de projet, informatique, finance pour gérer son compte de résultat et compétence managériale. Il y a plusieurs dizaines d'années, nous n'accordions que peu d'importance à ces aspects humains. Désormais, les qualités humaines sont jugées essentielles, notamment pour assurer un bon climat social », commente Claudine Deshairs. Un vrai patron d'entreprise en résumé ! « Une personne ayant commencé comme chef d'équipe avec une tête bien faite et une formation pourra évoluer jusqu'à directeur de site et gagner un package de 80 000 € rapidement s'il est mobile ».

Bruno Coste fait le même constat : « Ce profil est rare et cher. Le package moyen pour un directeur de site expérimenté qui pilote un entrepôt à forte valeur ajoutée (multiplicité d'activités e-commerce, mécanisation, forte volumétrie, etc.) est d'environ 90-100 000 € et peut atteindre 150 000 €. Ces profils sont difficiles à trouver. Il n'existe pas d'école pour former un directeur de site. Ce sont des profils qui évoluent au fil de leurs expériences, de responsable d'exploitation à directeur d'exploitation sur des sites de plus en plus volumineux et stratégiques. Les grands

prestataires logistiques veillent à former avec soin ce type de profils et à conserver les plus talentueux ». Les chefs d'équipe manquent aussi à l'appel. « Ces métiers sont compliqués, avec des horaires postés, parfois décalés, et ils s'accompagnent d'un niveau de stress élevé. Les salaires (entre 29 et 32 K€) sont de surcroît peu élevés », juge Romain Devrièse.

### Le transport également touché

Dans le domaine du transport, plusieurs métiers sont aussi sous tension. C'est le cas des postes en affrètement. Les agents de transit et déclarants en douane sont également très recherchés, alors que les candidats sont en nombre insuffisant. Le profil souhaité est titulaire d'un BTS, avec une dimension internationale et de l'anglais courant. « Nombreux à pourvoir, les postes d'agent de transit ne sont pas très attractifs pour les candi-



## « Les candidats manquent pour tous les métiers sur site »

Claudine Deshairs, consultante en recrutement supply chain aval chez Adsearch.

dats. Ils sont localisés dans des zones difficilement accessibles en transport en commun et sont très administratifs. Heureusement, les salaires ont été réévalués avec le temps. Un débutant touche désormais 30-32 k€ contre 26-28 k€ il y a quelques années. Les experts peuvent percevoir 40-42 k€ », explique Romain Devrièse. La supply chain est donc un secteur particulièrement attractif où les candidats de bon niveau sont les bienvenus. Une opportunité pour les jeunes, et les moins jeunes, à saisir sans attendre ! ■

JULIA FUSTIER

## Trois nouveaux métiers en supply chain

Dans un document intitulé « Nouveau référentiel de compétences Supply Chain », publié en janvier 2017, l'Institut du Commerce (anciennement ECR France) présente trois nouveaux métiers émergents de la supply chain, définis sur la base des sujets identifiés comme les grands défis de demain : big data, omnicanal, développement durable, nouveaux modèles économiques, e-réputation et compliance. Le data alchemist est supposé « maîtriser l'exhaustivité des flux d'informations (data, process et outils) et il est capable de les exploiter pour en extraire de nouvelles valeurs ajoutées pour les clients de l'entreprise ».

Le client solutions provider quant à lui « assure le meilleur service au client, lui propose une vraie valeur ajoutée et veille à ce que toutes ses demandes soient traitées et

suivies de manière efficace ». L'Institut du Commerce illustre ce métier avec le témoignage d'un industriel ayant créé ce poste : « un client solutions provider au quotidien, chargé de dénouer tous les blocages logistiques en urgence, d'en tirer des plans d'actions correctives durables, mais aussi d'influencer l'amélioration de la supply chain au bénéfice du client ».

Enfin, le prospective research strategist « développe une vision claire et partagée en sachant se projeter sur des horizons à 5-10 ans, challenge les évidences et explore des pistes nouvelles ». Pour l'heure, ces intitulés de fonctions n'apparaissent pas encore dans les grilles des cabinets de recrutement. L'avenir nous dira si ces nouveaux métiers, sous cette forme, ont réellement leur place au sein des organigrammes supply chain. ■ JF